Marie Christine Budischosvky

LES CULTES ORIENTAUX À AQUILÉE ET LEUR DIFFUSION EN ISTRIE ET EN VÉNÉTIE

L'activité commerciale intense du port d'Aquilée, ses échanges bien attestés par les documents, avec le bassin oriental de la Méditerranée (1), en font un lieu privilégié pour la diffusion des idées. Ville cosmopolite où circulent de nombreux éléments gréco-orientaux (2), où affluent les marchandises venues de l'Est méditerranéen et de l'Europe centrale, c'est aussi une ville où fermentent les cultes les plus variés (3); le dieu celte Bélénus, Mithra l'asiatique voisinent avec les dieux romains, les dieux indigènes et le culte impérial. Nous nous attacherons plus spécialement, en raison de leur importance, à l'étude des cultes orientaux de la Grande Mère, de Mithra et d'Isis qui ont été très florissants entre le I^e^ et le IIIe s. ap. J.-C.; les autres ne feront l'objet que de brèves mentions.

* * *

On a longtemps cru qu'il n'y avait pas trace du culte de Jupiter Dolichenus à Aquilée, jusqu'au jour où l'on découvrit une inscription (4) datée du IIe-IIIe s. et dédiée par un certain *Lucianus,* membre de l'administration impériale à Atrans (sur la route du Norique et de la Pannonie); ce personnage y était probablement de passage. Un tel document témoigne de la diver-

(1) cf. F. Càssola, *Aquileia e l'Oriente mediterraneo* dans le même volume.

(2) *Orientali*, col. 55-70.

(3) *Aquileia*, pp. 91 à 190.

(4) *Orientali*, col. 61. *Vita economica*, p. 66.

sité des fonctions occupées par les fidèles du dieu ([5]), hors du contexte militaire. Quant à l'épithète *Héliopolitanus,* elle s'explique d'autant mieux que de nombreux Syriens séjournaient dans la région ([6]).

Il n'est plus possible, comme l'a fait A. Calderini ([7]), d'attribuer à Jupiter Dolichenus tous les témoignages du culte du *Deu Aeternus* découverts dans la même ville ([8]) avec une dédicace à *Dea Aeterna* ([9]). La notion d'éternité peut s'appliquer, bien sûr, à un baal sémitique et l'idée de dieu éternel a souvent des connexions avec le monde oriental (nous en avons un bon exemple avec la statue d'Aion ([10]) conservée au Musée national), sans oublier la notion impériale d'*aeternitas*. Les relations du fidèle et de la divinité relèvent, d'autre part, de coutumes propres à l'Orient: visions personnelles nocturnes « *somnio monitu* », divinité dite secourable « *exauditor* » ([11]).

Le culte d'Artémis d'Ephèse est également représenté de manière notoire; selon une intéressante inscription ([12]), la déesse posséde un temple où elle est honorée comme protectrice des chasseurs en liaison avec Némésis. C'est le décurion *Tiberius Claudius Magnus*, originaire d'Ephèse, qui en décore les portiques à ses propres frais, aux alentours de 265 ap. J.-C. Une statue (Pl. 1) et une statuette *multimammia* soulignent, cette fois, les fonctions de fécondité de la divinité ([13]).

Si nous passons aux cultes phrygiens, une main de Saba-

([5]) P. MERLAT, *Jupiter Dolichenus*, Paris 1960, pp. 25-28.

([6]) *Orientali*, col. 61.

([7]) *Aquileia*, pp. 147 sq.

([8]) *CIL*, V, 769, 770, 8208, 8232; *MCC*, n.s. XIX, 1893, p. 113, n. 7; *Arch. Triest.*, XIII, 1887, p. 207, n. 346 et 374; *I. It.*, X, 2 (192); *Aquileia*, p. 145, n. 15; G. BRUSIN, *Gli Scavi di Aquileia*, Udine 1934, pp. 240 sq.; *Cults*, pp. 50-51.

([9]) *CIL*, V, 8209.

([10]) *Sculture*, p. 9, n. 24.

([11]) *CIL*, V, 8208; *MCC*, n.s. XIX, 1893, p. 113, n. 7.

([12]) G. BRUSIN, *Epigrafe votiva bilingue di Aquileia* dans *Hommages à Léon Hermann*, col. Latomus, XIV, Bruxelles 1960, pp. 219-27.

([13]) *Sculture*, n. 43 et 44.

zios est encore conservée au musée ([14]). Mais c'est surtout le triomphe de la Grande Mère avec deux inscriptions, l'une (*CIL*, V, 796) où la déesse nourricière reçoit l'épithète de *Cereria* et l'autre (*CIL*, V, 795[a]) où son rôle de protectrice du destin est souligné par le terme *pro salute*. Particulièrement digne d'intérêt, pour sa rareté, est la dédicace à Attis *Papas* (*CIL*, V, 766) car ce dieu, en général jeune, revêt ici la forme d'un dieu-père selon un schéma très oriental. *Papas* est aussi le titre du Zeus bithynien ([15]), or le nom du fidèle, *Theudes*, peut être mis en rapport avec la ville bithynienne de *Theuda*; et ce ne serait pas le seul Bithynien d'Aquilée ([16]). De plus, un collège de dendrophores (*CIL*, V, 1012), dont l'origine pourrait en partie s'expliquer par le caractère boisé de l'arrière-pays, florissait dans la ville.

Les cinq métopes en calcaire, actuellement sous un des portiques du musée national ([17]), sont parfois interprétées comme un monument funéraire commémorant la gloire d'un militaire ou plutôt comme un ensemble consacré à la *Magna Mater*. Le navire représenté sur l'un des panneaux symbolise-t-il le voyage du défunt ou celui de la déesse, de Pessinonte à Rome? La lionne blessée peut rappeler des chasses privées ou l'animal sacré phrygien. La cuirasse et le quadrige témoignent des activités du mort ou des *ludi megalenses*. Quant à la tiare constellée de pierres précieuses et accompagnée d'un harpon (Pl 2), elle semble incontestablement en liaison avec un culte asiatique. Aussi, sans aller à parler d'un temple, on ne peut nier les relations de ces représentations avec le culte de Cybèle.

D'autres monuments concernent le compagnon de la déesse. Un fragment de plaque avec Attis coiffé du bonnet phrygien et assis près d'un arbre (Pl. 3) est conservé au musée ([18]).

([14]) C. Blinkenberg, *Archaeologische Studien*, Copenhague 1904, p. 71.

([15]) Diodore de Sicile, III, 58.

([16]) *Orientali*, col. 55-70.

([17]) *Sculture*, n. 596.

([18]) *Sculture*, n. 594.

ISTITUTO DI STORIA DELL' ARTE MEDIOEVALE E MODERNA
UNIVERSITÀ DI TRIESTE

Un médaillon d'Attis ou de Dioscure est d'interprétation plus douteuse ([19]). Deux autels où trône une divinité-mère sont d'un tel état de détérioration que l'identification exacte est difficile ([20]). Nous ne traiterons pas des Attis funéraires, thème très répandu dans l'iconographie tombale d'Aquilée ([21]), ni des dadophores également fort nombreux ([22]), car il s'agit de représentations plus culturelles que cultuelles.

Ceci nous amène à parler du culte de Mithra, surtout florissant au IIIe siècle. Sur la quinzaine d'inscriptions consacrées au dieu, plus du tiers est dédié au *Deus Invictus* Mithra (*CIMRI*, n. 741, 742, 745, 746, 749), deux aux *Cautes* et *Cautopates* (*CIMRI*, n. 738, 740-743 ?-), les acolytes porteurs de torches, une au *Deus Invictus* (*CIMRI*, n. 751) et les autres à *Sol* (*CIMRI*, n. 739, 744, 748, 750, 752, 753). Un fidèle particulièrement pieux fait don d'un sanctuaire *speleum cum omni apparatu* (*CIMRI*, n. 747).

Pour l'iconographie, signalons un relief de Mithra taurochtone aujourd'hui au musée de Vienne ([23]), une *Petra Genetrix* (Pl. 4), un Mithra taurophore (Pl. 5), un *Cautopates* ([24]) et un fragment de taureau et de dadophore ([25]). Les principaux thèmes de la vie du dieu sont donc évoqués: sa naissance, le meurtre du taureau et le transport de la bête pour le banquet final.

Dans les documents épigraphiques, on relèvera des allusions au dernier grade de l'initiation mithriaque avec mention de trois *patres* (*CIMRI*, n. 738, 739, 741) et au rôle important de la lustration dans le culte (*CIMRI*, n. 742).

([19]) V. Santa Maria Scrinari, *Medaglioni aquileiesi con busti di divinità*, « Studi Aquileiesi », 1953, pp. 141-167, fig. 1-8; *Sculture*, n. 611.

([20]) *Sculture*, n. 552 et 555.

([21]) *Sculture*, n. 338, 384, 385, 386, 560.

([22]) *Sculture*, n. 13 à 18, 129, 130.

([23]) *CIMRI*, n. 736; *Sculture*, n. 11 (musée de Vienne).

([24]) *Sculture*, n. 312, 313 et 60.

([25]) *Sculture*, n. 567.

Enfin, la présence des dieux égyptiens est bien attestée par une vingtaine d'inscriptions (IIe-IIIe s.). La plupart du temps, c'est la déesse Isis qui est honorée, surtout sous la forme *Augusta* (*SIRIS*, n. 603-607) ou *Regina* (*SIRIS*, n. 610-612); Sérapis n'est cité que trois fois (*SIRIS*, n. 615-616, *CIL*, V, 8233), dont deux fois associé à Isis, mais, en revanche, Anubis *Augustus* est vénéré par une femme (*SIRIS*, n. 599); or les dédicaces en latin à ce dieu sont peu fréquentes. C'est le caractère puissant et majestueux qui transparaît le plus dans les épithètes des divinités (*Augustus-a, Regina, Domina* (*SIRIS*, n. 608), *Invicta* (*SIRIS*, n. 609), *Epiphanes* (*SIRIS*, n. 613). Les formules *ob salutem* et *pro salute* (*SIRIS*, n. 602 et 611) rappellent leur aspect secourable.

A l'inverse de l'épigraphie, Sérapis triomphe dans l'iconographie avec une demi-douzaine de têtes ou bustes (Pl. 6), portant la frange caractéristique ([26]). L'image du dieu apparaît aussi dans le décor des lampes et des gemmes, en majesté, en protecteur de la navigation ou en divinité astrale ([27]).

Peu de grands monuments d'Isis ont été mis à jour: une tête en marbre ([28]), conservée au musée de Vienne, porte le voile et un modius décoré du croissant lunaire; une autre tête, coiffée d'un modius végétal, peut aussi bien personnifier Déméter ([29]). En revanche, la déesse est largement représentée dans la série des petits bronzes de style égyptien avec le type Isis *lactans* ([30]) ou de style romain où elle garde la grande coiffe hathorique ([31]). Tantôt elle surgit du lotus, tantôt elle brandit le sistre. Ses attributs évoquent la joie et la fertilité. Isis-*Fortuna*

([26]) *Sculture*, n. 122, 123, 124; G.J.F. Kater-Sibbes, *Preliminary Catalogue of Sarapis Monuments*, EPRO, Leiden, 1973, p. 107, n. 577, 578, 579; *Diffusion*, I, Aq 33-38.

([27]) *Diffusion*, I, Aq 62 (lampe), 7G à 11G (gemmes).

([28]) *Sculture*, n. 3 (musée de Vienne); *Diffusion*, I, Aq 31.

([29]) *Diffusion*, I, Aq 32.

([30]) C. Dolzani, *Oggetti egiziani del Museo di Aquileia*, II, « A N », XXVII (1956), col. 4, fig. 3a et 3b; *Diffusion*, I, Aq 47 et 48.

([31]) *Diffusion*, I, Aq 50-54.

est très populaire; une inscription (*SIRIS*, n. 214), peut-être en liaison avec la Grande Mère, a été retrouvée dans le temple d'Isis et deux statuettes sont exposées au musée ([32]). Enfin, une très jolie Isis Panthée se trouve au musée d'Udine ([33]).

Dans le domaine funéraire, nous noterons de nombreux petits objets de style égyptien, quatre Osiris et trois oushebtis ([34]). Harpocrate est peu représenté: une statuette de style égyptien, une lampe où il porte les ailes d'Eros et un pendentif en or ([35]). D'autres dieux (Bastet, Imhotep) figurent dans la petite statuaire ([36]). De plus, nous n'oublierons pas la présence de Jupiter-Ammon dans la sculpture monumentale du forum ([37]), sur les lampes, les *oscilla* et le mobilier ([38]).

Ce dernier exemple est révélateur d'une ambiance culturelle égyptienne qui entoure le culte des dieux, phénomène sensible dans de nombreux autres documents: inscriptions hiéroglyphiques ([39]), représentations d'Antinoüs ([40]) et d'Aion ([41]), stèle

([32]) *Diffusion*, I, Aq 56 et 57.

([33]) *Diffusion*, I, Aq 55.

([34]) C. Dolzani, *op. cit.* note 30, col. 2 à 4, fig. 1 et 2a à c; *Diffusion* I, Aq 58 à 61 (Osiris).

Diffusion, I, Aq 67 à 69 (oushebtis).

([35]) C. Dolzani, *op. cit.* note 30, col. 5, fig. 4; *Diffusion*, I, Aq 63, 64 et 76.

([36]) C. Dolzani, *op. cit.* note 30, col. 6 et 7, fig. 5 et 6; *Diffusion*, I, Aq 70 et 65.

([37]) M.C. Budischovsky, *Jupiter-Ammon et Méduse dans les forums du Nord de l'Adriatique*, « A N », XLIV (1973), coll. 201-220.

([38]) V. Scrinari, *Sculture*, n. 629.

L. Bertacchi, *Un anno di scavi ad Aquileia* in *Aquileia e l'Africa*, « AAAd » IV, Udine 1974, p. 390.

E. Buchi, *Lucerne del Museo di Aquileia*, I, Lucerne romane con marchio di fabbrica, Aquileia 1972, tav. IXa, b, c, Xa.

Diffusion, I, Aq 62, 73, 74, U2; V XIII, 6 (?).

([39]) C. Dolzani, *Oggetti egiziani del Museo di Aquileia*, « AN », XXIV-XXV (1953-54), coll. 5-10, fig. 3a et b et 4; *Diffusion*, I, Aq 29 et 30.

([40]) *Diffusion*, I, Aq 41, 66, 75.

([41]) *Diffusion*, I, Aq 40.

de Priape entouré d'éléments égyptisants ([42]), statues d'Egyptiens ([43]), grotesques, vases en forme de tête de nègre ([44]), gemmes magiques ([45]), etc...

* * *

Essayons de dégager, maintenant, les traits communs à ces cultes d'Isis, de Mithra ou du *Deus Aeternus*, le dieu et le fidèle nités orientales paraissent, à la fois, comme puissantes (*Augustus-a, Regina, Magna Mater, Invictus, Optimus Maximus*), comme maîtresses de fertilité et de fécondité (épithète de *Cereria*, modius, cornucopia) et comme salvatrices (majorité d'ex-votos, expression *pro salute,* épithète d'*Exauditor*). De plus, dans les cultes d'Isis, de Mithra ou du *Deus Aeternus*, le dieu et le fidèle entretiennent des rapports personnels, par exemple dans les songes (*somnio, ex visu*).

D'autre part, les adeptes appartiennent, en général, au milieu gréco-oriental et au monde des affaires. Forte est la proportion de noms d'origine gréco-orientale: *Phileas* (*SIRIS*, n. 602), *Callistus* (*SIRIS*, n. 603), *Trophimus* (*SIRIS*, n. 605), *Euporus* (*SIRIS*, n. 607), *Glaucias* (*SIRIS*, n. 610), *Zosime* (*SIRIS*, n. 615), *Tyché* (*SIRIS*, n. 599), *Dorchas* (*SIRIS,* n. 614), *Onesimus* (*CIL*, V, 8255) pour Isis; *Theudes* (*CIL*, V, 766), *Thymele* (*CIL,* V, 796) pour Cybèle; *Callistus* (*CIMRI,* n. 740), *Agathopus* (*CIMRI*, n. 744), *Eutyches* (*CIMRI*, n. 751) pour Mithra; *Chrysa* (*CIL,* V, 769), *Philippus* (*CIL,* V, 770), *Soterichus* (*MCC,* n.s. XIX, 1893, p. 113, n. 7), *Hyginus* (*Arch. Triest.*, XIII, 1887, n. 346), *Philete* (*Aquileia,* p. 145, n. 15), *Charite* (G. Brusin, *Gli Scavi di Aquileia,* Udine, 1934, p. 240 sq.) pour *Deus Aeternus*. Certains donnent leur origine précise:

([42]) *Diffusion*, I, Aq 42.
([43]) *Diffusion*, I, Aq 44-46.
([44]) *Diffusion*, I, Aq 81-88.
([45]) *Diffusion*, I, Aq 5G, 8G, 12G-19G, 30G, 32G-36G.

Tiberius Claudius Magnus est d'Ephèse et *Arnouphis* est Egyptien ([46]).

Nous avons également un fort pourcentage d'affranchis: *Vettia Dorchas* (*SIRIS,* n. 614), *L. Dindius Onesimus* (*CIL,* V, 8255) pour Isis, *L. Aebutius Eutyches* (*CIMRI*, n. 751) pour Mithra; ou de gens issus de milieux plus ou moins assimilés au monde des affranchis: *L. Rubrius « Verna »* (*SIRIS,* n. 606), *L. « Julius » Senilis* (*SIRIS,* n. 604), les sevirs *L. Magius Phileas* (*SIRIS,* n. 602), *Sex. Vettius Secundus* (*SIRIS,* n. 614), *Ti. Veturius Fuscus* (*SIRIS,* n. 601) pour Isis, *C. Calidius Agathopus* (*CIMRI,* n. 744) pour Mithra. Il est à remarquer que Feronia, patronne des affranchis, est honorée dans le temple d'Isis (*CIL,* V, 8218).

Cette charge de sevir nous donne une première idée des activités des fidèles des cultes orientaux dans la cité; toujours au service de l'Etat, des *magistri juvenum* et *vici* font une dédicace à Isis et Sérapis (*SIRIS,* n. 616 et 617). *C. Valerius Eusebes* est, à la fois, sevir et *patronus* des collèges des *centonarii* et des dendrophores (*CIL,* V, 1012), en rapport, donc, avec le monde du tissu et du bois. En effet, les sevirs aussi bien que les affranchis ont, généralement, des activités commerciales dans la cité, par exemple *Ti. Veturius Fuscus*, fidèle d'Isis et sevir, a la profession de *vestiarius tenuarius* (*SIRIS,* n. 601).

Si le milieu du commerce est le mieux représenté, nous avons aussi un certain nombre d'inscriptions de militaires: Aquilée est un lieu de passage pour les légions du Danube qui comprennent une bonne proportion d'Orientaux et une ville propice à l'établissement des vétérans. La femme d'un centurion fait une dédicace à la Grande Mère (*CIL,* V, 795[a]) mais c'est Mithra qui, au IIIe s., obtient le record des suffrages avec les dévotions d'une huitaine de soldats (*CIMRI*, n. 742, 743, 745). L'absence de dédicace militaire à Jupiter Dolichenus a déjà été remarquée ([47]).

([46]) cf. note 12 et *Diffusion,* I, Aq 25 (avec bibliographie).
([47]) cf. note 5.

Deux esclaves qui honorent les dieux orientaux appartiennent à l'administration impériale: *Lucianus* (Jupiter Dolichenus) et *Velox* (Mithra), en rapport lui aussi avec le secteur commercial, puisqu'il s'occupe du transport de fer du Norique ([48]).

Nous constatons que les divinités d'Orient possèdent leur propre sanctuaire: *naos* d'Artémis ([49]), *speleum* de Mithra (*CIMRI,* n. 747). L'*Iseum* était probablement situé dans la région du Monastero, où ont été retrouvées de très nombreuses dédicaces; plus au Sud se trouvait le *Mithreum.* L'implantation se fait, donc, dans un quartier périphérique, proche du port et habité par une population à majorité gréco-orientale et le plus souvent spécialisée dans les affaires, ce qui corobore l'étude des inscriptions. Il y a, semble-t-il, bon voisinage entre les différents cultes orientaux: sur le site probable de l'*Iseum,* une inscription est dédiée à Mithra (*CIMRI,* n. 753), une autre honore Isis-*Fortuna* et peut-être la Grande Mère (*SIRIS,* n. 614); enfin, on y a exhumé une inscription mentionnant Feronia, preuve des bons rapports avec le panthéon gréco-romain (*CIL,* V, 8218). De même Némésis est vénérée aux côtés de l'Artémis d'Ephèse ([50]).

Les rapports sont tout autant excellents avec la direction municipale et l'Etat: un décurion orne le temple de l'Artémis d'Ephèse, à ses frais ([51]); des sevirs ([52]), des *magistri juvenum* et *vici* (*SIRIS,* n. 616 et 617) offrent des monuments à Isis et à Mithra; un sevir patronne le collège des dendrophores (*CIL,* V, 1012); le conseil municipal cautionne l'érection d'ex-votos *decreto decurionum* (*SIRIS*, n. 605) ou *beneficio ordinis* (*SIRIS,* n. 601); des esclaves de l'administration impériale honorent Dolichenus et Mithra ([53]). On notera une dédicace pour les empereurs (*CIMRI,* n. 750) et la présence d'un mage égyptien de la

([48]) cf. note 4 et *CIMRI*, n. 747.
([49]) cf. note 12.
([50]) cf. note 12.
([51]) cf. note 12.
([52]) cf. *supra.*
([53]) cf. note 48.

cour impériale (Pl. 7) qui occupe la fonction rare, mais attestée par les textes et les monuments, d'hiérogrammate ([54]), sans compter l'interprétation « impériale » de l'épithète *Augustus* ([55]).

La diffusion de ces cultes, si elle n'exclut pas l'existence de courants venus des régions danubiennes ou de Rome, semble, cependant, s'être surtout faite à partir d'Aquilée où nous avons la plus forte concentration de cultes orientaux de la région. C'est particulièrement évident pour le culte d'Isis, comme nous le verrons plus loin ([56]). Entre le I^e^ et le IIIe s. ap. J.-C., alors qu'Aquilée est la principale tête de pont de l'Adriatique et un noeud routier de première importance en direction des Alpes ([57]), les dédicaces aux dieux orientaux abondent le plus dans les régions environnantes.

* * *

En Istrie, la diffusion a pu s'effectuer le long de la côte, soit par route, soit par cabotage ([58]). On relèvera successivement, en ne retenant comme significatifs que les inscriptions, les men-

([54]) Pour le problème d'Arnouphis: *SIRIS*, n. 613, cf. note 46; DION CASSIUS, LXXII, 8 (4); S. REINACH, *Répertoire de reliefs grecs et romains*, Paris 1909, I, p. 300.

Pour l'hiérogrammate: M. MALAISE, *Les Conditions de pénétration et de diffusion des Cultes égyptiens en Italie*, EPRO, Leiden 1972, pp. 119-121.

([55]) L. VIDMAN, *Isis und Sarapis bei den Griechen und Römern*, Berlin 1970, p. 115; M. MALAISE, *op. cit.*, note 54, pp. 183-4.

([56]) cf. *infra*.

([57]) cf. notre article *La diffusion des cultes égyptiens d'Aquilée à travers les pays alpins* in *Aquileia e l'arco alpino orientale*, « AAAd » IX, Udine 1976, pp. 207-227.

([58]) Pour les cultes orientaux en Istrie: *Culti*, pp. 157-178 et *Arte plastica*.

Pour Isis: *Diffusion*, I, H I à 10.

Pour la Grande Mère: V. JURKIČ-GIRARDI, *The Cult of Magna Mater in the region of Istria*, « *Actes du XIIIe Congrès International du Comité Eiréné* », I, Dubrovnik 1974 et *Spreading*.

Pour Mithra: *CIMRI*, n. 754-58; *I. It.* X, 4 (14, 15, 16).

tions de sanctuaires, la grande statuaire, les bas-reliefs et les instruments cultuels, les monuments suivants:

— A Trieste: une inscription à Isis *Augusta* (*SIRIS,* n. 598), une tête de Sérapis ([59]) et des petits bronzes isiaques ([60]); trois inscriptions à la Grande Mère (*CIL,* V, 518, 519, 520) qui révèlent l'existence d'un clergé hiérarchisé et spécialisé ([61]) et, sans doute, d'un temple près de l'arco di Riccardo; trois dédicaces à Mithra ([62]) et une *Petra Genetrix* ([63]) qui peut aussi laisser supposer l'érection d'un sanctuaire; A. Degrassi signale, en outre, deux dédicaces féminines à Jupiter Dolichenus ([64]).

— A Capodistria (Koper): une dédicace à Isis (*SIRIS,* n. 597); une inscription funéraire d'un archigalle (*CIL,* V, 488), probablement rattaché au clergé de Trieste ([65]).

— A Parenzo (Poreć): une dédicace à Isis *Augusta* (*CIL,* V, 347); un *Mithreum* en voie de dégagement; une inscription à Jupiter *Optimus Maximus Aeternus* ([66]).

— A Cittanova (Novigrad): une inscription à Isis *Augusta* (*SIRIS,* n. 596a); une dédicace au *Deus Sol Invictus* Mithra pour le salut et la victoire des empereurs (*CIMRI,* n. 754) dans la région de Val di Dente.

— A Pola (Pula): une inscription de Gallesano à Isis (*SIRIS,* n. 596), de nombreuses têtes de Jupiter-Ammon ([67]) et

([59]) G.J.F. KATER SIBBES, *Preliminary Catalogue of Serapis Monuments*, EPRO, Leiden 1973, p. 99, n. 356; *Diffusion*, I, H I, 4.

([60]) *Diffusion*, I, H I, 7 à 11.

([61]) *CIL*, V, 519: *sacerdos*, *aedituus*, *cymbalistria*. Pour l'archigalle, cf. *infra*, note 65 et *I. It.*, X, 4 (11).

([62]) *CIL*, V, 672, 773, 674; *I. It.*, X, 4 (14, 15, 16); *Culti* pp. 171-72.

([63]) *I. It.*, X, 4 (14); *Culti*, p. 172.

([64]) *I. It.*, X, 4 (7, 8); *Culti*, p. 167.

([65]) *I. It.* X, 4 (11) et 3 (8). Le gentilice *Publicius* semble propre aux affranchis de Trieste (*CIL*, V, 519). *Culti* p. 169.

([66]) *I. It.* X, 2 (192); *Culti*, p. 167.

([67]) *Diffusion*, I, H VIII, 4 à 8. Pour le groupement avec Méduse que l'on retrouve à Trieste, Aquilée et Concordia cf. note 37.

un chapiteau hathorique ([68]); deux inscriptions mentionnant un collège de dendrophores (*CIL*, V, 81 et 56), une tête d'Attis ([69]); dans la teinturerie de *C. Julius Chrysogonus*, aux environs de Pola (Stignano-Stinjan), on a retrouvé une dédicace au *Deus* Mithra (*CIMRI*, n. 758), à *Sanctus* Silvanus, au Jupiter *Optimus Maximus* et à Némésis *Augusta* ([70]). Un relief de Mithra taurochtone (*CIMRI*, n. 755) et une inscription au *Sol* (*CIMRI*, n. 756-57) permettraient de situer le *Mithreum* sur la colline dite du Capitole ([71]).

— A Nesazio (Nezakcij): un sistre ([72]); une statue d'Attis et une autre (Pl. 8) de la Grande Mère ([73]) qui faisaient peut-être partie d'un sanctuaire ([74]).

— A Jesnovik dans le Valdarsa: une inscription à la Grande Mère ([75]).

En Vénétie ([76]), les courants venus d'Aquilée ont pu suivre la côte par la lagune ou emprunter le réseau routier de la plaine du Pô et, de là, rejoindre les Alpes ([77]).

— A Zuglio, sur la route directe vers le Norique, mais la moins fréquentée par les cultes orientaux, on a retrouvé une inscription mithriaque au *Deus Cautopates* (*CIMRI*, n. 759b).

Le long de la côte:

— A *Concordia*: une dédicace à Isis (*SIRIS*, n. 618) et

([68]) *Diffusion*, I, H VIII, 9.
([69]) *Spreading*, p. 57, tab. III, 1. Date: IIe-IIIe s.
V. Jurkič-Girardi, article à paraître.
([70]) *CIL*, V, 8136, 13, 8135.
([71]) *Arte plastica*, p. 45, n. 57.
([72]) *Diffusion*, I, H IX.
([73]) *Spreading*, pp. 66-67, pl. VII, 1-2.
([74]) *Spreading*, p. 67.
([75]) *I. It.*, X, 3 (198); *Culti*, p. 625; *Spreading*, pp. 59-60.
([76]) Pour les cultes orientaux en Vénétie: *Cults*, pp. 44-66.
Pour Isis: *Diffusion*, I, V I à XXV.
Pour la Grande Mère: H. Graillot, *Le Culte de Cybèle*, Paris 1912.
Pour Mithra: *CIMRI*, n. 702, 712, 714, 715, 723-735.
([77]) cf. note 57.

une tête de Jupiter-Ammon ([78]); une statuette de Diane dédiée à Dolichenus par un Syrien de Lison (*Dolichenus*, n. 246) et une dédicace au même dieu par un centurion à Villa Nova (*Dolichenus,* n. 247).

— A Altino: un sistre, une tête d'Harpocrate et une tête d'Ammon ([79]); un relief de *Cautopates* à Torcello (*CIMRI,* n. 735).

— A Adria: une dédicace à Jupiter Dolichenus (*Dolichenus*, n. 248).

Vers l'intérieur:

— De *Concordia* à la *Via Claudia Augusta*: une inscription de dendrophores à Feltre, mentionnant aussi un collège à Belluno (*CIL,* V, 2071).

— D'Altino à Trévise par la vallée: une inscription dédiée à Isis (*SIRIS,* n. 619).

— A Padoue: deux inscriptions à Isis (*SIRIS,* n. 621 et 631) et une tête de Sérapis ([80]); une inscription du collège des dendrophores (*CIL,* V, 2794). De Padoue à Crémone par la vallée du Pô: une dédicace à Isis, d'Abano (*SIRIS,* n. 622); une autre à Jupiter Dolichenus, d'Este (*Dolichenus,* n. 249); une inscription mentionne un sanctuaire d'Isis à Acquanegra (*SIRIS*, n. 635).

— A Vérone: cinq inscriptions dédiées à Isis (*SIRIS,* n. 623 à 626, 630), deux (Pl. 9) à Isis et Sérapis (*SIRIS*; n. 627 et 628), une (Pl. 10) à Sérapis (*SIRIS*, n. 632), une autre mentionnant des *sacrorum* (*CIL,* V, 3416) d'Isis ([81]), une statue

([78]) *Diffusion*, I, V XXIII, 1; cf. notes 37 et 67.

([79]) *Diffusion*, I, V XXI, 1 à 4.

([80]) O. Ianovitz, *Il Culto solare nella X Regio*, Milano 1972, p. 70; *Diffusion*, I, V XII, 3.

([81]) Le terme *sacrorum* est en rapport avec le culte isiaque cf. G. Lafaye, *Histoire du culte des divinités d'Alexandrie hors de l'Egypte*, Paris 1884, p. 145, n. 15.

de Sérapis ([82]), des têtes d'Ammon ([83]) et de nombreux objets égyptisants ([84]). Un *Iseum* devait s'élever près de l'église San Stefano ([85]). Une dédicace pour une prêtresse de la Grande Mère (*CIL*, V, 3438), une inscription mentionnant le collège des dendrophores (*CIL*, V, 3312); une dédicace à *Sol* (*CIMRI*, n. 702); une inscription au *Deus Magnus Aeternus* (*CIL*, V, 3221) et un ex-voto, inspiré par un rêve, à un dieu ([86]) jeune oriental, chevauchant un taureau (*CIL*, V, 3321).

— A Brescia: deux inscriptions dédiées à Isis (*SIRIS*, n. 636 et 637); une dédicace à la Grande Mère (*CIL*, V, 4400) et des mentions de dendrophores (*CIL*, V, 4341, 4388, 4418, 4477); deux inscriptions mithriaques (*CIMRI*, n. 712, 713); une dédicace à Jupiter Dolichenus (*Dolichenus*, n. 250).

Vers les Alpes:

— Sur le lac de Garde: une inscription mentionnant un sanctuaire commun à Isis et à la Grande Mère (*SIRIS*, n. 633) à Malcesine; une autre cite le *Metroon* de Riva (*CIL*, V, 4985).

— Dans la région de Trente: une inscription au *Deus Invictus Mithra* (*CIMRI*, n. 727), un relief de Mithra taurochtone (*CIMRI*, n. 726) et peut-être un reste de *Mithreum* (*CIMRI*, n. 728) près de Rovereto; à Mamma, une inscription à Isis-*Tyché* et Eros (*SIRIS*, n. 634) en grec; il existait, sans doute, un *Mithreum* à Trente (*CIMRI*, n. 731), une inscription à *Sol* et une au *Deus Invictus* Mithra (*CIMRI*, n. 732, 734), enfin une autre, plus rare, à la *Petra Genetrix* (*CIMRI*, n. 733); à l'Est, on a retrouvé un sistre et une situle à Pergine ([87]); au Nord, vers Tueno, une dédicace au *Deus Invictus* Mithra (*CIMRI*, n. 724) et un relief mithriaque (*CIMRI*, n. 723).

([82]) *Diffusion*, I, V VII, 13 (bibliographie).
([83]) *Diffusion*, I, V VII, 14 à 16.
([84]) *Diffusion*, I, V VII, 17 à 31.
([85]) *Diffusion*, I, V VII, 3.
([86]) *Cults*, p. 51.
([87]) M. Malaise, *Inventaire préliminaire des documents égyptiens découverts en Italie*, EPRO, Leiden 1972, pp. 16 et 17.

— Dans le Val di Non: un relief de Mithra taurochtone (*CIMRI*, n. 725) et un autre de Mithra taurophore (*CIMRI*, n. 729).

— A Sublavio, sur la route du Brenner: deux dédicaces à Isis *Augusta* et Myrionyme (*SIRIS*, n. 638, 639); une dédicace à *Deus Invictus* Mithra (*CIMRI*, n. 730).

— Dans le Val Camonica: une inscription à Isis et Sérapis (*SIRIS*, n. 637a) et une autre à Isis ([88]); une dédicace à la Mère des dieux (*CIL*, V, 4340); une dédicace au *Sol divinus* (*CIMRI*, n. 714) et une autre au *Cautopates* (*CIMRI*, n. 715).

Nous noterons la particulière abondance des cultes orientaux le long des routes commerçantes: *Via Postumia, Via Claudia Augusta* et route du Brenner en direction du Norique.

* * *

Examinons, maintenant, les caractères généraux des divinités orientales dans cette région du Nord-Adriatique. Comme partout ailleurs, elles apparaissent comme puissantes et souveraines: *Mater Magna Deorum,* Isis *Augusta* ou *Regina, Deus Invictus* Mithra sont les épithètes les plus employées. Elles sont aussi maîtresses du destin, donc, la forme la plus usuelle est l'ex-voto. Certaines épiclèses qui prédominent à Aquilée prédominent également dans cette zone: *Deus Invictus* Mithra ([89]) et Isis *Augusta* ([90]). Ce dernier titre, rare à Rome, connaît le plus grand succès dans le Nord de l'Adriatique ([91]) et surtout à Aquilée ([92]). En contraste avec les régions danubiennes, l'impact de Jupiter Dolichenus est, en revanche, très faible.

([88]) *Epigraphica*, 1954, p. 82.

([89]) A Cittanova (*CIMRI*, n. 754), dans la région de Trente (*CIMRI*, n. 724, 727, 732), à Sublavio (*CIMRI*, n. 730).

([90]) A Trieste (*SIRIS*, n. 598), à Cittanova (*SIRIS*, n. 596a), à Abano (*SIRIS*, n. 622), à Vérone (*SIRIS*, n. 624, 630), à Sublavio (*SIRIS*, n. 638, 639).

([91]) *Diffusion*, II, ch. I (A), 1, à paraître. cf. *supra*.

([92]) cf. *supra*.

Les fidèles de Vénétie et d'Istrie appartiennent au même milieu que ceux d'Aquilée. Les commerçants d'origine gréco-orientale semblent avoir joué un rôle déterminant dans la diffusion; les noms gréco-orientaux sont majoritaires: *Chrysogonus* et *Theodorus* à Pola (*CIMRI*, n. 758; *CIL*, V, 81) *Synthropus* à Capodistria (*CIL*, V, 488), *Charito* et *Hermès* à Trieste (*CIL*, V, 519), *Seleucus* à *Concordia* (*Dolichenus* n. 246), *Eutychés* à Trévise (*SIRIS*, n. 619), *Hecateus* à Padoue (*SIRIS*, n. 621), *Diodorus* (*CIL*, V, 3221), *Trophima* (*CIL*, V, 3438), *Hermès* (*CIL*, V, 3312), *Calais, Gelasius, Hymeneus, Achillaeus*, (*SIRIS*, n. 625, 628, 630; *CIL*, V 3416) à Vérone, *Apaté* (*SIRIS*, n. 636), *Synethia, Hesperius, Onesigenes* (*CIL*, V, 4388, 4418, 4477) à Brescia, *Tyches* à Riva (*CIL*, V, 4985).

Les affranchis sont nombreux: *Q. « Publicius » Charito* et *C. « Publicius » Hermès* à Trieste (*CIL*, V, 519) *L. « Publicius » Synthropus* à Capodistria (*CIL*, V, 488), *Charitinus* et *Sabinianus* à Cittanova (*CIMRI*, n. 754), *L. « Publicius » Eutyches* à Trévise (*SIRIS*, n. 619), *« Publicia » Felicitas* à Padoue (*SIRIS*, n. 621), *L. « Veronius » Trophima* et *« Veranius » Primus* (*CIL*, V, 3438), *L. Cassius Ianuarius* (*CIMRI*, n. 702), *Tacitinus* et *Hermès* (*CIL*, V, 3312) à Vérone, *Munatia Apate* à Brescia (*SIRIS*, n. 636). Mais, il y a un certain nombre d'hommes libres: *Usia Tertullina* à Trieste (*CIL*, V, 520), *Lacus* à *Concordia* (*SIRIS*, n. 618), *C. Firmius Rufinus*, chevalier à Feltre (*CIL*, V, 2071), *M. Cassius Capulus* à Acquanegra (*SIRIS*, n. 635), *Valerius Optatus* à Abano (*SIRIS*, n. 622), *C. Papirius Macer Calventianus* à Vérone (*SIRIS*, n. 623), *C. Crispius Hesperius* et *M. Nonius Arrius Paulinus Aper* (*CIL*, V, 4341, 4418) à Brescia, *G. Menatius Severus* à Malcesine (*SIRIS*, n. 633), *G. Munatius Fronto* à Val Camonica (*CIMRI*, n. 715).

Comme à Aquilée, les rapports avec la municipalité et le culte d'Etat sont excellents; nous remarquerons plus spécialement l'importance des sevirs: *L. Valerius Memor* à Capodistria (*SIRIS*, n. 597), *M. Laelius Magnus* à Padoue (*CIL*, V, 2794), *M. Attilius Attilianus, C. Veronius Carpus, Hermès* à Vérone (*SIRIS*, n. 624, *CIL*, V, 3438, 3312), *C. Crispius Hesperius*

(*CIL*, V, 4341), *Sex. Dugius Valentius* (*CIMRI*, n. 713) à Brescia. Outre les sevirs, nous avons d'autres personnalités municipales, un *duumvir* à Val Camonica (*CIMRI*, n. 715) et à Pola (*CIL*, V, 56), un questeur, flamine de Rome et d'Auguste à Vérone (*SIRIS*, n. 623), un décurion à Brescia (*CIL*, V, 4477). Le culte de Cybèle jouit du statut officiel, de longue date, aussi voyons-nous l'intervention du collège des XV decemvirs pour nommer une prêtresse à Brescia (*CIL*, V, 4400); un personnage consulaire, patron du collège des dendrophores de la même ville appartient à ce collège (*CIL*, V, 4341).

Les militaires sont encore moins nombreux qu'à Aquilée et surtout en rapport avec Dolichenus dont la faible présence dans la région a déjà été soulignée ([93]): *Valerius Maximus* à *Concordia* (*Dolichenus*, n. 247), le collège des vétérans d'Este (*Dolichenus*, n. 249) et un fidèle isiaque, *M. Cassius Capulus* à Acquanegra (*SIRIS*, n. 635).

L'administration impériale possède des adeptes. Le *subprocurator Charitinus* et l'*adjutor tabulariorum Sabinianus* à Cittanova sacrifient à Mithra pour le salut et la victoire des Empereurs (*CIMRI*, n. 754); l'esclave *Festinus, arcarius* dans les douanes, fait deux dédicaces à Isis (*SIRIS*, n. 638, 639); il occupe un poste-clef pour le trafic commercial. A l'autre bout de l'échelle, signalons un personnage consulaire, *juridicus* de la Transpadane (*CIL*, V, 4341).

La profession des fidèles est rarement indiquée: une inscription à Mithra a été retrouvée dans une teinturerie à Pola (*CIMRI*, n. 758). Le collège des dendrophores qui est la plupart du temps en relation avec les collèges des *fabri* et *centonarii* (*CIL*, V, 2071, 4477) a d'étroits rapports avec le commerce du tissu et du bois. Nous savons, d'autre part, que Gréco-orientaux, affranchis et sevirs sont fréquemment des gens d'affaires et les meilleurs propagateurs de nos cultes.

En revanche, nous avons peu de traces archéologiques des

([93]) cf. *supra* et notes 5 et 47.

temples orientaux de notre région, qui sont plutôt connus par le témoignage des inscriptions. Par la même voie, nous apprenons l'existence du clergé et son organisation. Un centurion dédie un sanctuaire à Isis à Acquanegra (*SIRIS*, n. 635). D'après la forte densité des inscriptions, un *Iseum* s'élevait près de San Stefano à Vérone. Le temple de Malcesine (*SIRIS*, n. 633) abrite Isis et la Grande Mère. Pour le probléme du clergé, nous avons *Valerius Optatus, sacerdos perpetuus* (*SIRIS*, n. 622), ce qui rejoint les traditions égyptiennes ([94]). Le *Cellarius* de Vérone (*SIRIS*, n. 628) est, sans doute, chargé d'organiser les repas dans le temple ([95]). Quant au collège des pastophores, il a été fondé à Rome sous Sylla ([96]); chargés d'ouvrir la porte du *naos* et d'en tirer les rideaux ([97]), les membres de ce collège possédent également des connaissances sacrées, bien que le spécialiste soit le hiérogrammate d'Aquilée ([98]). Comme chez Apulée, cette importante fonction est compatible avec celle de prêtre ([99]) dans l'inscription d'Abano (*SIRIS*, n. 622). Le terme *sacrorum* (*CIL*, V, 3416) désigne, semble-t-il, les fidèles de la religion isiaque, d'une manière générale ([100]).

En Istrie, nous avons déjà vu l'importance du temple de Trieste consacré à la *Magna Mater* (*CIL*, V, 519) et l'existence de tout un clergé hiérarchisé et spécialisé: *sacerdos, aedituus* (portier), *cymbalistria*, archigalle ([101]); signalons également un prêtre à Pola (*CIL*, V, 81). En Vénétie, outre le sanctuaire de Malcesine (*SIRIS*, n. 633), un autre s'élevait à Riva (*CIL*, V, 4985); il s'agit dans les deux cas de temples à proximité du lac, or une fonction de Cybéle est justement celle de Dame des

([94]) L. VIDMAN, *op. cit.* note 55, pp. 49-53.
([95]) M. MALAISE, *op. cit.* note 54, pp. 130-131.
([96]) APULEE, *Métamorphoses*, XI, 27 et 30.
([97]) M. MALAISE, *op. cit.* note 54, pp. 128-129.
([98]) cf. *supra*, note 54.
([99]) APULEE, *Métamorphoses*, XI, 20.
([100]) cf. *supra*, note 81.
([101]) cf. *supra*, note 61.

Eaux ([102]). La déesse est également honorée par des prêtresses à Vérone (*CIL,* V, 3438) et à Brescia (*CIL,* V, 4400).

Nous dirons, maintenant, quelques mots du collège des dendrophores, particulièrement bien représenté dans notre région, à Pola, Feltre, Belluno, Padoue, Vérone et Brescia (*CIL,* V, 81, 56, 2071, 2794, 3312, 4341, 4388, 4418, 4477). Cette charge, du point de vue religieux en relation avec l'arbre sacré d'Attis, recouvre aussi les métiers du bois trés développés dans cette zone de forêts. Nous la rencontrons, donc, dans les milieux d'affaires, liée aux autres collèges professionnels des *fabri* et des *centonari* (*CIL,* V, 2071, 1012, 4477) et aux fonctions de sevir (*CIL,* V, 4418, 1012, 3312, 2794, 4477). On assiste même à des groupements d'associations de villes, le long des voies de communication: ainsi, nous trouvons le même patron de collège à Altino, Feltre, Belluno dans les vallées, du Sile et de la Piave (*CIL,* V, 2071). L'importance économique de ces confréries est soulignée par le fait qu'elles sont dirigées par des personnages occupant des fonctions importantes, chevaliers (*CIL,* V, 2071), membres de la municipalité (*CIL,* V, 4477), sevirs ([103]) et, parfois, des porteurs de titres prestigieux (*CIL,* V, 4341). Cette grande ouverture au monde des affaires et de l'administration fait que le collège des dendrophores n'est pas toujours d'ambiance spécifiquement orientale mais intimement lié au culte d'Etat (sevir) et au panthéon officiel: don de deux statues d'Hercule et d'Omphale à Vérone (*CIL,* V, 3312).

Un *Mithreum* est en cours de fouilles en Istrie ([104]) et un s'élevait à Duino près de Trieste où l'on a retrouvé une *Petra Genetrix* ([105]) et dans la région de Trente (*CIMRI,* n. 733). Ce culte bien oriental de la pierre d'où naquit le dieu est bien attesté dans la zone Nord-Adriatique et son prolongement danu-

([102]) H. Graillot, *Le Culte de Cybèle,* Paris 1912, Index, p. 592.
([103]) cf. *supra.*
([104]) Intervention de V. Jurkič-Girardi.
([105]) cf. *supra,* note 63 (Aquilée).

bien ([106]). Mithra est le plus souvent associé (*CIMRI,* n. 730) ou confondu (*CIMRI,* n. 713, 754) avec *Sol.* Quant au culte de Jupiter Dolichenus, son implantation la plus forte est à Brescia (*Dolichenus,* n. 250), comme le montre la dédicace d'un candidat à la prêtrise mentionnant peut-être un tabou sacrificiel du porc, sans doute d'origine sémitique.

Enfin, trait propre aux religions orientales, le dieu se manifeste personnellement au fidèle, ainsi que l'attestent les formules *ex imperio* (*CIL,* V, 518 et *SIRIS,* n. 596), *ex monitu* (*SIRIS,* n. 597; *CIL,* V, 8208), *ex visu* (*Dolichenus*, n. 247) et *ex jussu* (*Dolichenus,* n. 250).

Une étude de l'implantation dans notre région révèle l'existence d'une certaine harmonie entre les différents cultes orientaux. Ils se concentrent dans des ports comme Trieste (Isis, Mithra, Cybèle, Jupiter Dolichenus), Pola (Isis, Mithra, Cybéle) ou dans des noeuds routiers comme Brescia (Isis, Mithra, Cybéle, Jupiter Dolichenus) ou Vérone (Isis, Mithra, Cybèle, *Deus Aeternus*). Les divinités, même féminines, ont parfois un temple commun, ainsi Isis et Cybèle à Malcesine (*SIRIS,* n. 633); n'oublions pas que Cybéle est reconnue officiellement par l'Etat romain, depuis la seconde guerre punique. Dans la plupart des cas, Isis coexiste avec d'autres divinités (Pola, Parenzo, Cittanova, Trieste, Concordia, Padova, Verona, Brescia, Malcesine, Mamma, Val Camonica, Sublavio). Elle a souvent un caractère nettement panthée qui permet une assimilation plus facile aux autres dieux. N'est-elle pas Isis *Myrionyme* aux portes du Norique (*SIRIS,* n. 639)? A Gallesano (*SIRIS*, n. 596), la stèle qui lui est dédiée porte des symboles syncrétiques: cymbales de Cybèle, sistre, accompagnant d'autres objets propres au panthéon gréco-romain.

Les rapports, de ce dernier et des cultes orientaux sont, d'ailleurs, très étroits: Jupiter *Optimus Maximus* est lié à Doli-

([106]) On le retrouve à Salone, Poetovio, Vienne, Budapest, et Mayence (*CIMRI*, n. 1224, 1490, 1674-1652, 1743, 1874).

chenus (*Dolichenus,* n. 246-50), au *Deus Aeternus* (*MCC,* n.s. XIX, 1893, p. 113, n. 7) et à Sérapis (*SIRIS,* n. 632); nous avons déjà vu le rapprochement de Mithra et de *Sol* ([107]); on trouve une Isis-*Tyché* à Mamma (*SIRIS,* n. 634); une statuette d'Artémis porte une dédicace à Dolichenus (*Dolichenus,* n. 246); le collège des dendrophores fait don de statues d'Hercule et d'Omphale (*CIL,* V, 3312); dans la teinturerie de *C. Julius Chrysogonus,* une inscription à Mithra voisine avec des dédicaces à Silvanus, au Jupiter *Optimus Maximus* et à Némésis *Augusta* ([108]).

Les cultes locaux, qui ont le plus souvent subi l'*interpretatio romana* ([109]), ont pu également fusionner avec les cultes orientaux. C'est, semble-t-il, la fonction de fécondité qui est intervenue dans ce rapprochement. En Istrie, on garde trace d'un grand nombre de divinités féminines ([110]).

Eia est une déesse protectrice de la fertilité, comme le prouve son assimilation à la *Bona Dea* ([111]) et la statue de Nesazio de l'âge du fer qui représente une femme accouchant ([112]). Le culte d'Eia *Augusta* est attesté par deux inscriptions (IIe-IIIe s. ap. J.-C.) dans le même site ([113]) et par une inscription de Pola ([114]) du I^e^ s. ap. J.-C. La liaison avec le culte impérial est apparente dans l'épithète employée. De plus, *Nesactium* est un centre du culte de Cybèle puisqu'on y a trouvé une statue d'Attis et une autre de la Grande Mère trônant avec, à ses pieds, un serpent ([115]), datée de la fin du I^e^ ou du début du IIe s. Une autre divinité locale Iria Venus est honorée à Jesnovik (*CIL,* III, 3033) par une certaine *Felicula* qui a laissé une stèle votive

([107]) cf. *supra.*
([108]) cf. *supra.*
([109]) *Cults,* pp. 117, 137-182, 197-199, 202.
([110]) *Arte plastica,* pp. 5-7.
([111]) *Culti,* p. 159.
([112]) *Spreading,* p. 66.
([113]) *Arte plastica,* pp. 6, 33-34.
([114]) *Arte plastica,* pp. 6 et 34.
([115]) *Spreading,* pp. 59, 66-67.

à la Grande Mère ([116]). Ces déesses-mères locales ont dû être facilement rapprochées des grandes maîtresses de fécondité, Cybèle mais aussi Isis dont l'implantation en Istrie est particulièrement dense (*SIRIS,* n. 596, 596a, 597, 598).

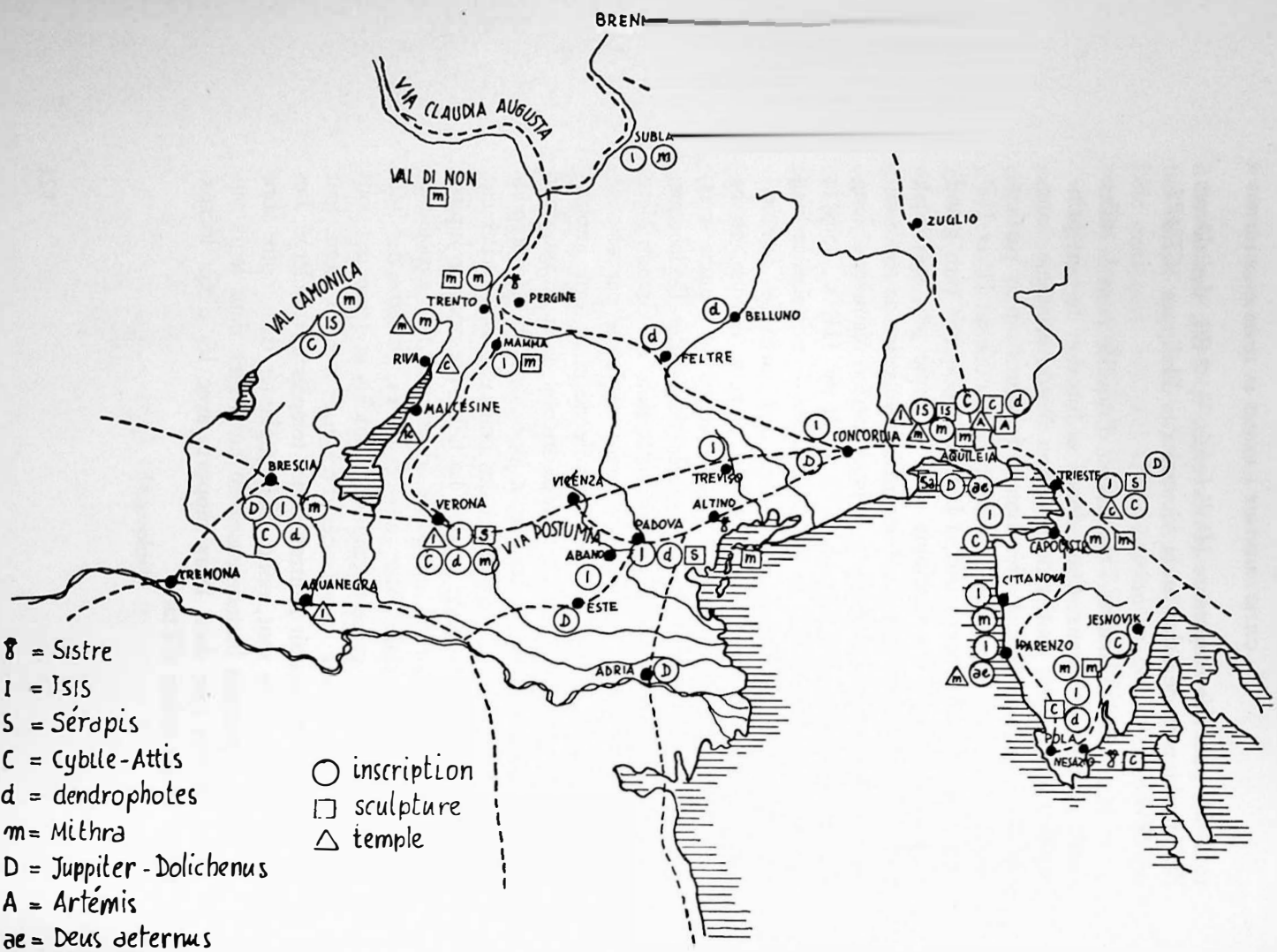
Bien qu'il ne puisse être clairement démontré, le même rapport a pu se produire entre les Junones (Matronae) de Vénétie et les divinités orientales (fonction commune de domination et de fécondité). Leur culte est bien attesté dans la région de Brescia (*CIL,* V, 4134, 4137, 4154, 4160, 4157, 4221-4228, 4246-47, et de Verone (*CIL,* V, 3234-3240, 3264) où s'épanouissent aussi les cultes isiaques et métroaques. De plus, un certain nombre des inscriptions ont un aspect sotériologique (*CIL,* V, 4134, 4137, 4221, 4227, 4854), ce qui forme un nouveau lien avec les cultes d'Isis et de Cybèle.

Nous avons déjà vu que la coexistence avec le culte d'Etat et les rapports avec la municipalité sont également harmonieux. C'est le triomphe d'Isis *Augusta* ([117]); les membres de la bourgeoisie municipale peuvent être adeptes du culte ([118]) ou cautionner des inscriptions *decreto decurionum* à Padoue et à Verone (*SIRIS,* n. 621, 630), *publice* à Capodistria (*SIRIS,* n. 597), *respublica* à Brescia (*CIMRI,* n. 712), sans parler des membres de l'administration impériale ([119]) ou de la cour ([120]). Du point de vue religieux, un flamine (*SIRIS,* n. 623) et de nombreux sevirs ([121]) honorent les dieux orientaux; quant au collège des dendrophores ([122]) il est largement ouvert à la vie de la cité. Bien des dédicaces sont faites pour le salut des empereurs, surtout dans le mileu militaire: des fidèles de Jupiter Dolichenus pour Commode (*Dolichenus,* n. 247), pour Marc-Aurèle (*Dolichenus,*

([116]) *Spreading,* pp. 59, 67.
([117]) cf. *supra.*
([118]) cf. *supra.*
([119]) cf. *supra.*
([120]) cf. *supra,* note 54 (Amouphis).
([121]) cf. *supra.*
([122]) cf. *supra.*

n. 248), pour les empereurs (*Dolichenus,* n. 249); des dévots de Mithra pour le salut et la victoire des Philippes (*CIMRI,* n. 754).

En conclusion, notons l'importance d'Aquilée pour la diffusion des cultes orientaux. Etant donné sa fonction de port principal et gros noeud routier de la région Nord-Adriatique, sanctuaires et témoignages de dévotion y foisonnent plus particulièrement. C'est Isis, déesse dominante à Aquilée au IIe et IIIe s. ap. J.-C. qui a connu, aussi, à la même époque le plus grand succès en Istrie et en Cisalpine sous la forme plus spécifique d'Isis *Augusta,* forme rare à Rome mais révélatrice de son acclimatation romaine et dont on suit l'implantation régulière le long des voies alpines. Mithra apparaît, plutôt au IIIe s., sous la forme *Deus Invictus* Mithra et l'on suit aussi ses traces le long des Alpes, sur les circuits des légions mais aussi des commerçants et des bureaux d'administration. A cette époque, on ne peut sousestimer les courants orientaux venus du Danube mais, si l'on considère le manque de succès de Jupiter Dolichenus, on ne peut les prendre seuls en considération. La Grande Mère a pu bénéficier aussi de courants venus de Rome par voie de terre (carrefour de Vérone) ou par voie de mer (forte implantation à Trieste) mais l'élément gréco-oriental de la région, dont l'influence est si forte, à Aquilée, a joué aussi un rôle prépondérant. Dame des eaux, du lac et des bois, elle s'est facilement assimilée aux déesses-mères locales. La faible présence de Jupiter Dolichenus se comprend, en partie, dans une zone agricole et à vocation commerciale. Pour tous ces cultes, l'origine des fidèles, principalement gréco-orientaux, affranchis et sevirs est tout à fait en accord avec les activités d'échanges avec l'Orient; leur richesse leur permettait l'entretien des temples et du clergé. Les dieux orientaux se sont, donc, bien implantés dans notre zone et, même, épanouis harmonieusement aussi bien dans leurs rapports internes que dans leurs rapports avec les dieux locaux, l'Etat et les cultes d'Etat.



LES CULTES ORIENTAUX EN VENETIE ET EN ISTRIE

BIBLIOGRAPHIE ET ABREVATIONS

Archeografo Triestino: Arch. Triest.

G. Brusin, *Orientali in Aquileia romana*, « A N », XXIV-XV (1953-54), coll. 55-70: *Orientali.*

M.C. Budischovsky, *La Diffusion des Cultes isiaques autour de la mer Adriatique*, Epro, Leiden (à paraître en 1977): *Diffusion.*

A. Calderini, *Aquileia romana*, Milano 1930: *Aquileia.*

G.B. Chiver, *Cisalpin Gaul*, Oxford 1949.

Corpus Inscriptionum Latinarum: CIL.

A. Degrassi, *Culti dell'Istria preromana e romana* dans *Scritti vari di Antichità*, IV, Trieste 1971, pp. 157-78: *Culti.*

Inscriptiones Italiae: I. It.

V. Jurkič-Girardi, *Rasprostranjenost Kulta Magnae Matris na području Istre u rimsko doba*, dans *Histria Archeologica*, III, 1, pp. 43-68: *Spreading.*

Arte plastica del culto come determinante l'esistenza dei culti romani e sincretici nella regione istriana dans *Atti del Centro di ricerche storiche-Rovigno*, V, Trieste 1974, pp. 5-46: *Arte plastica.*

P. Merlat, *Répertoire des inscriptions et monuments figurés du culte de Jupiter Dolichenus*, Paris-Rennes 1951: *Dolichenus.*

Mittheilungen der K.K. Zentralkommission: MCC.

C.B. Pascal, *The Cults of Cisalpin Gaul*, col. *Latomus*, LXXV, Bruxelles 1964: *Cults.*

V.S.M. Scrinari, *Museo Archeologico di Aquileia. Catalogo delle sculture romane*, Roma 1972: *Sculture.*

J.M. Vermaseren, *Corpus Inscriptionum et Monumentorum Religionis Mithriacae*, La Haye 1956: *CIMRI.*

L. Vidman, *Sylloge Inscriptionum Religionis Isiacae et Sarapiacae*, Berlin 1969: *SIRIS.*